



### Les Jardins de Babylone, rêver le paradis à Aubertin

**En replantant un carré de vignes sur les terroirs de Jurançon, Didier Dagueneau est venu chercher une aventure qui ressemblait à une quête du Graal. Aujourd'hui, son fils, Louis-Benjamin et son ami, Guy Pautrat, perpétuent, avec obstination, avec la flamme de l'excellence sur les parcelles, cultivées en terrasse, à Aubertin. Des contrées abruptes où le ciel et la terre s'embrassent. Un monde ordonné au gré de la lumière et de l'ombre, du soleil et du vent. Les jardins de Babylone.**

À la porte d'Ishtar veillent des animaux blancs sur fond bleu. Le fabuleux bestiaire du monde disparu de Nabuchodonosor. C'est au travers de la représentation d'une image de dragon et de lion en mosaïque, encadrés d'une frise aux motifs végétaux sur ses étiquettes de vin, que Didier Dagueneau avait associé son Jurançon au graphisme singulier des animaux sacrés de la cité de Babylone. Un code visuel qui raconte un petit bout d'histoire évoquant le thème de la culture et de la nature. De ces deux oppositions émerge une marque : Les Jardins de Babylone. Ici, ce n'est plus le vigneron ou le domaine qui est mis en scène, mais l'environnement naturel du vin. Comme le paysage, le vin élabore la vérité du cru et l'identité du terroir. Un monde à la profondeur poétique décrit sur la contre-étiquette qui contribue à sublimer le produit précieux, et qui permet au « packaging » de devenir un tout cohérent. La bouteille, comme œuvre totale, allie, dans une même quête esthétique, le contenu et le contenant. Le partage d'une leçon de vie. Qu'est-ce qui a décidé un jour Didier Dagueneau à s'installer en Jurançon ? La montagne bleue ? L'histoire du vignoble de Piémont ? Ou bien encore la douceur de l'été indien, en Béarn ? À moins que le terroir, si plein de promesses avec ses sols d'argiles et de cailloux roulés, n'ait emporté la décision. Alors ? Très certainement, il y a eu de tout cela à la fois. Reste que la motivation première de Didier était tout autre. Il voulait découvrir autre chose. Enrichir sa passion du vin et comprendre le monde. Sans pour autant quitter ses racines de Saint-Andelain (Nièvre), il n'a pas hésité à replanter une vigne sur les terres d'Aubertin, en 2002. Et partager avec son ami d'enfance, Guy Pautrat, une nouvelle expérience. « *Parce que c'est là qu'on peut faire les plus grands liquoreux de la planète.* » La singularité du vignoble réside dans l'infrastructure architecturale qui le supporte. Tel un morceau d'une autre Terre posé ici, le coteau est alors transformé en un jardin maîtrisé, de 3,10 hectares. Toutes les terrasses, en forme d'arbalète – pour maximiser l'apport de soleil –, surplombent les précédentes dans une harmonie naturelle, donnant l'impression que les ceps sont suspendus au ciel. De terrasse en terrasse, on traverse une nature féconde et belle où le dragon se fait gardien de ce petit paradis. Au final, chaque parcelle doit donner le meilleur. Mais avant, il faut comprendre le relief, sentir le sol de poudingues, voir les haies qui enclosent les rèves et caresser les feuilles des cépages oubliés. Lauzet, camaralet de Lasseube... les cépages blancs, historiques, renaissent, repoussant doucement les frontières de la vigne et du vin.

### Le partage et l'ivresse de la vie



« *Une lame crisse au fil du minéral/Des anciens du Pays sont assemblés/Ils invitent à découvrir leur goût de la Terre/Et une figure absente se dessine dans le verre...* » Didier Dagueneau, créateur, poète autant que philosophe, avait le génie nécessaire pour embellir, en un mot, ce qui tient à la perfection. Face à un chemin tout tracé, son fils, Louis-Benjamin, prend la direction du domaine, en 2008, et accompagne les terres d'Aubertin dont il est devenu le gardien. Les étiquettes si singulières sont un rappel pour ne jamais oublier. Dans la campagne douce où le soleil argenté d'octobre perce la brume, Les Jardins de Babylone défient le ciel. Terroir au cœur du terroir de Jurançon. L'exigence ultime des vins telluriques est maintenue. Promenade à travers un jardin oriental ; papaye, mangue, ananas, douceur du miel, amer du citron... Louis-Benjamin s'est retrouvé face à des forces, des influences, des intuitions ; il s'est interrogé sur l'apparence, l'a remis en question et puis s'en est débarrassée pour pouvoir accéder à la quintessence ; démontrer au monde les incroyables qualités du petit manseng. Offrir une autre zone d'expression. C'est peut-être cette réflexion qui permet au vin de se dévoiler avec tant de distinction et de naturel. Sans artifice, voilà l'une des merveilles de ce domaine et l'un des rêves que « l'enfant terrible » qui a grandit entre les vignes de Pouilly et de Sancerre a réussi à concrétiser. Ses « simples » Jurançon secs sont déjà immenses, mais son grand œuvre, c'est son moelleux, nectar divin, dense et magique. On comprend pourquoi il a été élu Vigneron de l'année 2016 par la *Revue du Vin de France*. Il faudrait des heures, des jours, pour faire le tour des parfums de ce vin céleste, sidérant de finesse, qui n'affiche pas moins de 110 grammes de sucres résiduels. C'est le miracle et le secret de l'acidité élevée, équilibrée à la perfection par la minéralité. L'émotion est là. On retrouve le pulpeux du raisin trié à la grappe, puis au grain, le juteux des fruits purs. La vinification permettant à chaque cuvée de composer son harmonie. Dans le silence du chai rutilant « high-tech », le toit fuyant du faitage rejoint le ciel, portail du bois et de la

forêt. On est dans le cuvier comme dans une mini-cathédrale. Pas d'artifice décoratif ; c'est un outil de travail rendu beau. La technologie passe par la précision pour traduire la complexité organique de chaque petit arôme. Le lien subtil des fruits au terroir. « *Sur les marches d'un Monde/un caractère s'affirme/le fruit d'un jardin d'équilibre/que le Petit Manseng enracine/aux courbes du Temps suspendu...* » Comme au premier jour, Louis-Benjamin Dagueneau cultive, avec fascination, « son jardin » d'Aubertin, appelé à renaître dans l'alternance des saisons. Un espace symbolique où l'ordre du monde prend forme dans un carré de vignes.

**Lucie d'Incau**

Les Jardins de Babylone  
Chemin Cassioula  
64290-Aubertin

Domaine Didier Dagueneau SARL  
5 rue Ernesto Che Guevara  
58150 Saint-Andelain  
Tél : + 33 (0)3 86 39 15 62